

Le poker en vrai

Gros phénomène de mode au début des années 2000, le poker compte toujours son lot d'adeptes. Seulement, au niveau local, on ne parle pas de Las Vegas et de centaines de millions de dollars. On se réunit et on s'acharne à faire mieux que le voisin avant, pourquoi pas, de tenter sa chance dans de gros tournois.



D.R.

En mars prochain, Manu a rendez-vous à Paris. « Si je vais me préparer pour cet événement en particulier? Non » sourit le joueur mossellan. Et pourtant, si Manu entend faire partie des 15 % de joueurs qui repartiront avec de l'argent dans les poches lors de la finale du prestigieux « Winamax Poker Tour », il lui faudra bien plus qu'un simple coup de chance. « Quand je me suis mis sérieusement au poker, j'ai lu des trucs et j'ai regardé des vidéos histoire d'être performant de suite ». Pour cause, cet homme de bientôt 40 ans fait ça sérieusement. L'ancien membre du club de Club Poker du Pays de Montvauz (CCPM) semble connaître le monde du poker local comme sa poche et il évoque d'ailleurs « un petit univers dans lequel tout le monde se connaît ».

Alors quand il va à Epernay disputer le tournoi qualificatif

au « Winamax Poker Tour », il se dit « heureux car les autres, là-bas ne me connaissent pas ». Le poker, en fait, met en exergue un symphonique contraste. Alors que des millions de joueurs s'acharnent lors de parties en ligne derrière leur ordinateur et que d'autres occupent les tables de casino en rêvant de fortune, quelques dizaines de joueurs en Lorraine se retrouvent régulièrement histoire de disputer des parties sans grand enjeu si ce n'est celui de se défier et de progresser. « De toute façon, lorsque nos clubs organisent des tournois, il ne peuvent pas mettre d'argent en jeu. Alors on fait gagner des lots... » explique Manu.

« Le phénomène Patrick Bruel »

Les 80 membres du CCPM se retrouvent ainsi trois fois

par mois environ dans une salle afin de passer une bonne partie de la nuit à triller des cartes et des jetons. Et même si Manu ne fait plus partie de l'association aujourd'hui, il en connaît le fonctionnement. « Généralement, les gens qui viennent savent déjà jouer. On avait tenté à un moment de dispenser des leçons et des entraînements mais ça n'a pas vraiment marché ». Il existe également trois autres clubs dans le Nord de la Lorraine et ceux-ci coopèrent régulièrement pour l'organisation de rencontres ou de tournois. Et puis, parfois, l'enjeu devient plus grand comme lorsque le Winamax Poker Tour a fait escale aux Arènes de Metz début décembre en réunissant 109 participants.

Alors qu'il a décollé au début des années 2000 grâce à sa médiatisation et au « phé-

nomène Patrick Bruel », l'engouement pour le poker tend à se stabiliser. Surtout, il prend la forme d'un traditionnel club de bridge quand il s'exprime au niveau des associations. A Paris, en finale du « Winamax Poker Tour », Manu bataillera durant cinq jours face à 1200 concurrents. « Pour aller loin, il ne faut pas compter essentiellement sur la chance. Le défi reste toujours de faire moins d'erreurs que les autres et il faut prendre en compte pas mal de paramètres. Comme la position sur la table, l'image véhiculée aux autres... et puis il y a une grande part de probabilités qu'il faut maîtriser ». Pas de préparation particulière pour Manu donc, mais un sacré savoir-faire acquis sur les tables de Lorraine.

Rémi Alezine